

DISCOURS PRONONCE LE 18 AOUT 1946 POUR L'INAUGURATION DU MONUMENT DE NEAUX
-9-1-1-1-1-

Je viens associer le Gouvernement Provisoire de la République Française à l'hommage solennel qui est rendu aujourd'hui aux Maquisards, lesquels, il y a deux ans, à la même date, dans ce même endroit, sont morts pour la France.

Nous renouvelons ainsi la pieuse cérémonie qui a déjà eu lieu l'an dernier à la mémoire de ces héros, dans le petit cimetière de Neaux, et dans lequel avait été rappelé leur souvenir, inséparable de notre Libération.

Ce monument perpétuera pour les générations qui se succéderont l'un des plus beaux exemples de courage et d'audace qu'il nous a été donné de voir en notre Roannais. Il situe et précise, en même temps que la grandeur, l'abnégation de ces hommes, déclarés hors la loi par un Gouvernement de trahison, qui, dans un sursaut de volonté patriotique, avaient volontairement gagné, pour en faire partie, les deux maquis A.S. constitués sur la rive gauche de la Loire et qui étaient, à l'époque, commandés respectivement par le Lieutenant Henri et le Lieutenant BOYER.

C'est le 18 Août au matin en effet, trois jours avant la libération de la ville de Roanne, que ces hommes, que ces enfants ont su mourir ici alors que commençait à poindre l'aube de la liberté pour laquelle ils s'étaient battus. Ils portaient en leur cœur et en leur âme ce courage légendaire et ils surent combattre alors que rien ne les y obligeait et qu'ils auraient pu, comme tant d'autres, attendre passivement. Ils surent consentir le sacrifice suprême pour leur pays, pour leur Patrie, sans d'autre espérance que celle de penser que leur mort servirait à chasser de France les hordes nazies et, comme leurs aînés de Verdun, ils surent mourir en hommes disciplinés en exécutant les ordres de leurs chefs, simplement, en Français, en héros.

Aux membres de leurs familles, à leurs parents, à leurs amis, à ceux qui dans cette bataille ont perdu un être cher qu'ils pleurent encore et dont l'absence leur est particulièrement cruelle, à ceux que la douleur étreint en reconnaissant

sur ce monument , parmi les noms gravés, celui de l'être cher qui a creusé autour d'eux et dans leur vie un vide immense, je voudrais leur témoigner la sympathie du Gouvernement, de la Nation toute entière et leur dire que si leur cœur se serre en pensant à celui qui n'est plus, qui est mort ici et qu'ils pleurent, ils ont cependant le droit d'être fiers car il n'est guère d'exemple dans notre histoire, et dans notre région, si haut qu'on puisse remonter, il n'est guère d'exemple, dis-je, qui montre autant d'abnégation et un courage plus magnifique.

À deux ans de notre libération et de ces événements, nous pouvons considérer, avec le recul nécessaire, tout ce que comportait, tout ce qu'il fallait de courage à ces hommes qui faisaient partie de la Résistance ou des Maquis, cette Résistance qui, dans le Roannais s'est toujours affirmée et fut toujours importante pendant les 4 années d'oppression ou d'occupation, résistance qui avait subi bien des vicissitudes, qui avait été décimée en juin 1943 après l'affaire de la rue de l'Agriculture, résistance qui se continuait, se reconstituait grâce à des hommes énergiques qui disparaissaient hélas les uns après les autres, résistance qui a l'honneur d'avoir fondé sur l'un des points du Roannais l'un des premiers maquis de France, résistance constamment renouvelée et difficile de cet hiver 1943-1944, résistance enfin qui, dès mars de la même année, affirmait sa présence et apparaissait menaçante à l'ennemi, alors que naissait cette période d'action, enfiévrée, où l'Allemand devenait cruel et où ces complices, disséminés partout, désignaient à ses coups, l'élite de notre pays.

C'est ainsi, et alors que s'aloignait l'hiver, que les hommes des maquis, les sédentaires s'installaient un peu partout, à Roanne, aux portes de Roanne et dans les alentours. On ne dira jamais assez tous les mérites de ceux qui ont eu l'honneur de diriger, de commander ces formations hardies, dans ces périodes dangereuses. On ne fera jamais assez l'éloge du courage de ces hommes de la résistance qui, après tant de contre-coups, après tant de déboires et après

avoir vu tant de chefs ou de soldats tomber, surent et parvinrent à ^{se} regrouper et à passer à l'action décisive alors que débarquaient en Normandie les armées qui devaient libérer la France. L'honneur de la France l'exigeait et ces hommes ont consenti tous les sacrifices, sans calcul, avec audace. Quels que soient les dangers qui planaient sur eux et quelle que soit la gravité de la situation, aucun résistant, aucun équipard ne refusa, ne discuta le devoir, et pourtant, tous ceux qui, à cette époque, faisaient partie de cette grande armée de la Résistance, tous ceux qui avaient leur place dans les organisations clandestines, savaient et connaissaient leurs risques ; si au préalable la prison, la déportation avaient été le lot de ceux qui avaient combattu, de ces pionniers de la Résistance qui, sous les coups du sort, avaient été arrêtés et déportés, elles devenaient pour ceux qui avaient le courage de continuer de résister et de se dresser encore contre l'envahisseur et Vichy, dans cette période qui précédait la libération, une menace excessivement dangereuse et mortelle. Il fallait donc véritablement avoir les qualités énergiques et mâles qui font des hommes et des soldats car, à chaque moment, la gestapo réalisait des coupes sombres dans cette résistance, mais ce regroupement des clandestins a traduit toute l'audace frémissante dont étaient animés ces hommes qui n'avaient qu'un désir, celui de mourir pour reconquérir cette liberté, cet idéal magnifique qui les unissait les uns aux autres.

La preuve de ce courage et de ce sacrifice nous est fournie par le nombre considérable de morts au combat, dans notre Roennais, en cette année 1944 et, qui que vous soyez, où que vous conduisent vos pas, vous verrez le long des routes, depuis le Gué de la Chaux jusqu'à Pontcharra, de même que dans la Côte Roennaise, les traces de la sauvagerie teutonne, et les croix qui marquent la mort des meilleurs de nos fils.

Le monument que nous inaugurons aujourd'hui n'en est pas le moindre témoignage, mais, devant ces choses nécessaires que comportait une situation qui n'avait d'autre issue que celle du combat, condition essentielle de l'honneur de la

France, nous pouvons affirmer que c'est grâce à ces formations, au courage, à l'action des maquis qui surent utiliser toutes les formes de combat contre l'allemand et arriver ainsi à paralyser complètement ses arrières que notre pays peut, une fois de plus, être libéré dans des conditions qui ont permis d'épargner à une grande partie de la France les horreurs de la guerre.

La libération est aujourd'hui chose faite; l'ennemi ne nous impose plus sa loi et la France remonte peu à peu cette pente difficile qui la sort d'un abîme où l'avait plongée l'envahisseur et les hommes de Vichy. A mesure que les temps héroïques s'éloignent, qu'apparaissent plus estompés ces sacrifices, il nous vient cependant au cœur cette reconnaissance pour ces hommes, ces camarades, ces enfants qui ont su mourir comme ceux de la Bataille de Neaux.

Plus l'on s'enfonce dans une vie devenue plus égale et alors que la liberté, si chèrement reconquise, s'épanouit autour de nous, cette liberté qui a coûté tant de sacrifices et tant de sang, nous sentons de plus en plus ce que nous devons à ces grands Morts qui ont écrit ici, avec leur sang, l'une des plus belles pages de l'histoire du Roannais.

Devant ce monument qui dit avec tant d'éloquence le sacrifice de ces maquisards, se dégage une grande leçon; ils sont morts les uns près des autres, faisant taire leurs dissensions pour ne songer qu'à la délivrance de leur patrie; ils nous montrent le chemin qu'il faudra désormais gravir et suivre et nous indiquent la voie où ils ont marché les premiers et que nous devons continuer après eux, car, dans ce monde tourmenté, qui cherche encore son équilibre, il faut que la France soit écoutée et fasse entendre la voix de la justice et de la raison.

Il faut donc qu'unis et nous inspirant de leur admirable exemple, gardant à tout jamais le souvenir de ces grands morts qui ont honoré et honoreront à jamais leurs familles, leurs villages, notre Roannais et la France, nous fassions en sorte de faire triompher leur idéal, que nous réalisions les conditions nécessaires pour reconstruire une France républicaine et dont la liberté sera le rayonnement.